

Le jardin d'Abdul Gasazi

Nom de l'auteur	Chris Van Allsburg	Date de sortie		
Nom de l'illustrateur	Chris Van Allsburg	1982		
Nom de l'éditeur	Ecole des Loisirs	Prix	Plus édité	
Nombre de pages	/			

Fritz, le chien de Mademoiselle Esther, avait déjà mordu six fois sa chère cousine Eunésie. C'est pourquoi Mademoiselle Esther, en recevant une invitation d'Eunésie, ne fut pas très étonnée de lire, en post-scriptum, « S'il te plaît, laisse ton chien chez toi. » Le jour de sa visite, Mademoiselle Esther demanda au jeune Alain de garder Fritz et de l'emmener faire sa promenade quotidienne.

Mademoiselle Esther à peine sortie, Fritz courut dans le salon. Il adorait mordiller les fauteuils et arracher le rembourrage des coussins. Mais Alain avait l'œil. Toute la matinée, il empêcha Fritz de planter ses petites dents dans les meubles ; le chien finit par y renoncer et s'endormit, épuisé. Alain fit aussi la sieste, mais il commença par cacher sous sa chemise sa casquette, celle-ci étant pour Fritz, une des choses les plus délicieuses à mordiller.

Une heure plus tard, Alain fut brusquement réveillé par un coup de dent sur le nez : Fritz, le mal élevé, était prêt pour sa promenade quotidienne. Alain lui mit sa laisse et le chien l'entraîna dehors. En marchant, ils découvrirent un petit pont blanc sur le côté de la route. Alain décida de se laisser guider par Fritz.

Un peu après le pont, Alain s'arrêta pour lire sur un écriteau : « Les chiens sont strictement interdits dans ce jardin », signé « Abdul Gasazi, magicien en retraite ».

Derrière l'écriteau, il vit un mur couvert de vigne vierge et une porte ouverte. Alain prit l'avertissement très au sérieux. Il s'apprêtait à faire demi-tour, quand Fritz, d'un terrible coup de collier, se libéra. Il détala droit devant lui, par la porte ouverte, avec Alain à ses trousses.

Fritz, arrête, sale chein ! » criait Alain, mais Fritz l'ignorait tout simplement. Ils dévalaient l'un derrière l'autre les allées pleines d'ombres, les pelouses baignées de soleil, en pénétrant de plus en plus profondément dans le jardin. Enfin, Alain allait atteindre Fritz. Juste au moment où il l'attrapait, il glissa et tomba. Fritz aboya comme on éclate de rire et galopa hors de sa vue. Alain se releva lentement. Il voulait absolument retrouver Fritz avant que M. Gasazi ne le voie. Endolori et épuisé, il reprit sa course à la poursuite du chien.

Après une longue recherche, Alain était sur le point d'abandonner. Il pensait ne plus jamais retrouver Fritz quand il aperçut des marques de pattes sur le sol. Lentement, il suivit les empreintes de Fritz sur un chemin qui menait à une forêt. Là, le chemin se perdait. Il n'y avait plus de traces, mais Alain était certain que Fritz était là, devant, plus loin.

Alain recommença à courir. En face de lui, il vit une éclaircie dans la forêt. Il s'y précipita. A la lisière, il s'arrêta net comme s'il avait buté contre un mur : saisi par une vision absolument éblouissante. C'était la maison de Gasazi. Alain grimpa précipitamment le grand escalier, convaincu que Fritz était venu par là et avait été pris.

Le cœur du garçon battait la chamade quand il arriva devant l'énorme porte. Il respira profondément ; il allait sonner quand la porte s'ouvrit. Dans l'ombre de l'entrée, apparut Gasazi le Grand. « Bienvenu, entrez donc ! » dit-il seulement.

Alain suivit Gasazi dans un grand salon. Quand le magicien se retourna, Alain s'excusa aussitôt : il était désolé d'avoir laissé le chien entrer dans le jardin. Il demanda poliment à Monsieur Gasazi de bien vouloir le lui rendre s'il l'avait. Le magicien qui écoutait avec attention répondit avec un grand sourire : « Bien sûr que vous pouvez avoir votre petit Fritz. Suivez-moi. » En prononçant ces mots, il se dirigea vers la porte et emmena Alain derrière la maison.

Ils traversaient la pelouse quand, tout à coup, Gasazi s'arrêta devant un troupeau de canards. Il se mit à grogner : « Je déteste les chiens. Ils piétinent mes fleurs, ils se font les dents sur mes arbres. Savez-vous ce que je fais des chiens que je trouve dans mon jardin ? » « Non », soupira Alain, déjà terrifié à l'idée d'entendre la réponse. « Je les change en canards ! » aboya Gasazi. Horrifié, Alain regarda les oiseaux devant lui. Un canard s'avança et Gasazi dit : « Voilà votre Fritz. » Alain supplia le magicien de transformer le canard en Fritz. « Impossible », répondit-il. « Seul le temps

peut le changer. Cela peut demander des années ou bien un jour. Maintenant, emportez votre oiseau chéri. Et ne revenez pas, s'il vous plaît. »

Alain prit l'oiseau dans ses bras et faillit se faire mordre. « Mon pauvre vieux ! » dit Alain tristement en caressant le canard sur la tête. « Tu n'as pas tellement changé. » Les larmes aux yeux, il s'en retourna vers la maison de Mademoiselle Esther. Derrière lui, Alain entendait le rire de Gasazi. Quand Alain arriva à l'escalier, un coup de vent lui arracha sa casquette. Il courut, un bras levé pour l'attraper et laissa échapper Fritz. Le canard s'envola, saisit la casquette au vol ; mais au lieu de revenir, il s'éleva de plus en plus haut jusqu'à disparaître dans les nuages de l'après-midi.

Alain s'arrêta et regarda le ciel vide. « Adieu, mon vieux », dit-il en se lamentant, assuré que Fritz était parti pour toujours. Au moins, il aurait quelque chose à mordiller. Lentement, pas à pas, Alain refit le chemin en sens inverse, traversa le jardin, passa sur le pont. Le soleil se couchait quand il arriva chez Mademoiselle Esther. Les lumières étaient allumées, elle devait être rentrée. Le cœur lourd, il se dirigea vers la porte en se demandant comment Mademoiselle Esther prendrait la nouvelle.

Mademoiselle Esther se présenta à la porte. Alain lui bredouilla son incroyable histoire. Il avait du mal à retenir ses larmes quand, brusquement, de la cuisine, Fritz surgit, le museau plein de pâté. Alain n'en croyait pas ses yeux. « J'ai peur que Monsieur Gasazi ne vous ait fait une farce », dit Mademoiselle Esther en essayant de cacher un sourire. « Fritz était dans la cour quand je suis arrivée. Il a dû revenir à la maison pendant que vous étiez avec Monsieur Gasazi. Vous savez, Alain, le vieux magicien vous a tout simplement fait croire que le canard était Fritz. »

Alain se sentit tout bête. Il promit de ne plus jamais se laisser tromper ainsi. Il était trop grand pour croire à la magie. Mademoiselle Esther resta sur le perron tandis qu'Alain se hâtait de rentrer chez lui, en faisant de grands signes de la main. Puis elle appela Fritz qui s'amusait à courir autour de la cour. Il trotta jusqu'en haut des marches du perron. Il avait dans sa bouche quelque chose qu'il laissa tomber aux pieds de Mademoiselle Esther. « Vilain chien », dit-elle. « Qu'est-ce que tu fabriques avec la casquette d'Alain ? »